

LA REVOLTE DE LA DOUBLURE et LE PALAIS AUX 7 PORTES (P7P)

DES EXPOSITIONS DE VINCENT MENGIN-LECREULX



Expositions présentées dans les salles du Banyan et de médiation du 23 avril au 14 mai 2016
Ouvert du lundi au dimanche de 12h à 19h et les soirs de spectacles
www.palais7portes.com

« *La révolte de la doublure* » est le titre mystérieux d'une petite acrylique peinte en 1980 par Vincent Mengin-Lecreulx. Ce tableau symbolise précisément le moment fondateur où le lithographe parisien qu'il était alors choisira de s'installer à La Réunion pour prendre le chemin d'une création autodidacte et assumée. Son implication artistique, en grande partie au service des autres tout au long de ces années, restera depuis autonome et irrévérencieuse.

Pour cette exposition rétrospective, dont le commissariat est assuré par Roselyne Mengin, l'artiste a choisi de présenter les différentes étapes de création qui ont jalonné son parcours artistique. Du clonage du *Palais aux 7 portes*, à la reconstitution de la *Chapelle Mengin*, en passant par les nombreux films qu'il a réalisés depuis plus de vingt ans, il laisse se découvrir l'histoire de sa rencontre avec l'art et nous fait entrevoir tout ce qui pour lui est encore en devenir, encore à créer.

Par son travail et sa vision, Vincent Mengin-Lecreulx pose avec humour et dérision ces questions essentielles qui sous-tendent la vie d'un artiste dans notre société d'aujourd'hui.

Vincent Mengin-Lecreulx est un artiste atypique dont l'œuvre a pris ses racines au cœur d'un lieu unique qu'il a lui-même façonné : Le Lieu d'Art Contemporain (le L.A.C.) situé à Ravine des Cabris à Saint-Pierre. Cet espace de vie, de création et d'exposition consacre véritablement une vie dédiée à l'art et retrace une aventure commencée il y a plus de trente-cinq ans par lui et celle qui deviendra sa femme, Roselyne Von-Pine.

Né du rêve et de la volonté de ce couple, ce lieu est aujourd'hui incontournable dans le paysage artistique de l'île. Il accueille les nombreuses œuvres réalisées au cours de résidences artistiques par les artistes qu'ils ont choisis et constitue un véritable centre d'art dont l'activité et le rayonnement perdurent depuis des années à La Réunion.

LA REVOLTE DE LA DOUBLURE ~~~~~

Le titre de l'exposition, « la Révolte de la doublure », prend un sens savoureux quand on sait que son auteur n'est autre que l'artiste Vincent Mengin-Lecreulx qui porte ce double nom depuis sa naissance, le 20 juillet 1948.

C'est aussi le titre du tout premier tableau que Vincent a peint en arrivant sur l'île de La Réunion en 1980 sur le thème de la révolte, et en particulier celle de la doublure, une manière de quitter Paris et ses habitudes sans se retourner, sans regret ni nostalgie, car à Paris, Vincent gagnait sa vie comme dessinateur lithographe, donc dans l'ombre et au service d'autres artistes. Une sorte de doublure artistique.

Artiste fondateur du Lieu d'Art Contemporain de La Réunion (LAC), il a construit au fil des années et durant trente-cinq ans toujours avec la même détermination et un acharnement assez étonnant, ce lieu unique composé de la « *Maison atelier* », de la « *Chapelle Mengin* » rehaussée par la résidence d'artiste avec des ateliers, le « *Palais aux 7 Portes* », son atelier école et enfin la « *Case Mille Masques* ». Grâce à ce lieu, il a pu inviter de nombreux artistes en résidence pour y réaliser des œuvres in situ, il s'est mis à leur disposition, comme un assistant dévoué, en leur offrant toutes ses compétences.

Inconsciemment, l'idée du dédoublement est très vite réapparue ; Mengin est plongé dans son univers artistique original et personnel pendant que Lecreulx se consacre non seulement aux artistes invités, mais

aussi aux milliers d'élèves qui visitent régulièrement le LAC. Le livre écrit par François Barré « *L'île au trésor ou la saga des Mengin* » témoigne du parcours de cet artiste singulier qui a choisi comme terre d'adoption l'île de La Réunion. Vincent Mengin-Lecreux est un vrai solitaire sédentaire qui, paradoxalement, ne cesse de se régaler à rencontrer d'autres artistes, des élèves et même des curieux de passage au LAC... Il décide une bonne fois pour toute de rester bloqué à l'âge de 7 ans pour poursuivre un jeu dont il invente les règles au fur et à mesure.

Dès ses premiers dessins on voit apparaître les principaux thèmes qui vont jaloner son travail d'artiste, l'homme en mouvement au cœur de l'architecture et sur fond de dualité. Cette dualité est un élément récurrent dans sa démarche artistique, on la ressent partout dans sa création, à travers le catch: le bien contre le mal, le gentil contre le méchant. La vie, avec une dose de sensualité comme un pied de nez fait à la mort que l'artiste aborde avec beaucoup d'humour lorsqu'il creuse sa tombe à l'âge de 35 ans et s'auto « portraitise » en bronze 32 ans plus tard, peut-être comme un remède pour survivre à sa propre disparition. De la même façon, si l'on regarde son imposante filmographie, là aussi, cette opposition entre fiction et réalité, le vrai et le faux, cette fracture est omniprésente.

L'œuvre complexe et multiforme très colorée de Vincent Mengin-Lecreux, aussi bien la peinture, la sculpture, l'architecture, la photographie, l'installation, la vidéo, que le cinéma, nous attire ou nous dérange mais ne nous laisse en aucun cas indifférents.

Roselyne MENGIN

Directrice de Lieu d'Art Contemporain de La Réunion

Commissaire de l'exposition "La révolte de la doublure"

BIOGRAPHIE

Vincent Mengin-Lecreux est né à Boulogne-Billencourt en 1948. Il vit et travaille à La Réunion. Constructeur et fondateur du LAC – Lieu d'Art Contemporain de la Réunion, il est assistant des artistes en résidence, artiste plasticien et réalisateur, porteur de projets, pédagogue et scénariste.

« Je suis comme un endormi, un sédentaire. Les artistes viennent à moi et deviennent des prétextes à me nourrir artistiquement. » (VM)

1970 - 1972 : Instituteur – éducation spécialisée DAAS à la Cité de l'Enfance du Plessis-Robinson. Il y développe une approche affective de l'éducation.

1972 - 1982 : Dessinateur-lithographe à Paris, Atelier Art & Litho. Il rencontre sa compagne et future femme, Roselyne Von-Pine en 1978.

1980 : Naissance de leur fille Aurélia. Installation à La Réunion. Vincent Mengin s'inscrit à la chambre des métiers en maçonnerie et débute la construction d'une maison-atelier (avec la complicité de l'architecte Denis Dupuy). Roselyne ouvre une galerie d'art à Saint Pierre.

1982 : Ouverture de la « maison-atelier » hébergeant la « Galerie Vincent » à La Ravine des Cabris : lieu de vie de la famille, espace de création et galerie d'exposition.

1983 : Aménagement du jardin, espaces extérieurs. Naissance de leur fils Pablo.

1986-1987 : Construction et ouverture d'une nouvelle galerie-musée et espaces de résidences d'artistes, comprenant des ateliers de gravure, de lithographie et de bricolage.

1994-1999 : Construction, occupation et inauguration du Palais aux 7 Portes : musée d'art contemporain dédié à la présentation des créations originales de vingt-huit artistes venus en résidence assistés par Vincent Mengin. Ouverture d'une salle de projection, un atelier-école et un plateau de tournage.

2004 : Construction de la « Case Mille Masques » accueillant le travail d'Erro mené avec mille enfants.

2010 : Aménagement de l'ex-galerie en « Chapelle Mengin » : cabinet de curiosités, espace d'expositions des œuvres de Vincent Mengin, environnement d'art total.

2016 : Rétrospective de son travail à La Cité des Arts de Saint Denis.

Situé sur ce qui fut un champ de canne de 7 000 m², le LAC fait ainsi la promotion et la diffusion de l'art contemporain. Il accueille des résidences d'artiste, propose des ateliers de création et des actions pédagogiques avec les écoles. C'est à la fois un lieu de vie, de création, d'expérimentation et d'exposition.

Roselyne Mengin dirige aujourd'hui le LAC et participe de tous les projets et inventions, elle tient la conduite de l'école. Aurélia est actrice et réalisatrice, organisatrice du Festival « Même Pas Peur » à Saint-Philippe. Pablo est musicien, installé à New York, il compose la musique des films de Vincent et en écrit parfois les scénarios.

« Homme-orchestre débordant du cadre trop étroit de la toile, il jardine ici l'univers de ses fantaisies et de ses invités. Habitant paysagiste, il cultive en forme de jungle, jardins des délices et jardins des supplices. Auto constructeur, il peuple un domaine pour s'ouvrir au monde et se protéger de la proximité. Peintre, il poursuit une œuvre, reçoit ses résidents et leur offre un palais. Cinéaste, il rassemble les familles, les fra-

tries d'artistes et retranscrit le temps et les Zimages avec un grand Z (les zimages comme les zoreilles) en contes étranges et familiers. Son Palais, son jardin et ses films, naviguent du côté de la côte, des ravines et des cabris, de la brouette du facteur Cheval et des merveilles de Méliès. »
François Barré, dans « L'île au trésor ou la saga des Mengin »

Sources :

Site du LAC : www.palais7portes.com

François Barré, «L'île au trésor ou la saga des Mengin», Editions Jannink, 2016.

LES ŒUVRES PRESENTÉES

Au Banyan, l'exposition « La Révolte de la doublure » de Vincent Mengin-Lecreux présente plus de quatre-vingt pièces au travers d'une seule installation globalisante, totale, reprenant ses œuvres historiques et ses toutes récentes productions.

De ses dessins et lithographies datant des années 1970 aux magistraux tableaux de 300x400 cm réalisés en début d'année, en passant par des installations et sculptures conçues spécialement pour l'exposition, il retrace le parcours d'une vie de création.

A l'entrée, « *La Guillotine* », composée de sa machinerie impressionnante et de son tas de reste de chaussures, accueille le visiteur et devient le passage obligé qui doit recevoir le prix à payer arrêté par Vincent Mengin : une chaussure par visiteur.

Au centre se trouve l'installation principale « *Le Ring* » composée des sculptures « *VML enfant* », « *Le Bourreau de Béthune* », et « *L'Ange Blanc* ». C'est la concentration des thématiques que l'on retrouve dans le travail de Vincent Mengin-Lecreux, la mort, la réincarnation, le jeu, l'enfance, le catch, le faux et le vrai, le désir, les peurs...

Autour de ce centre vont se répartir, le « *Mur de Lithographies et dessins* » dont les plus anciens sont datés de 1967, le tableau « *La révolte de la doublure* » d'où tout est parti accompagné de « *Mengin et Lecreux* », le mur « *L'île au trésor* » composé de toiles datant de 1986 à 2016, « *La place sectaire* » composée des sculptures « *Les apôtres* » et « *Le Saint Esprit* », « *La Tombe* », autoportrait en bronze signifiant « *le dernier mot* » de Vincent Mengin-Lecreux et « *Le Chemin des Dames* » composé de toiles et de sculptures, concentré de mort, guerre et luxure.

7 films extraits de l'imposante filmographie de Vincent Mengin-Lecreux sont également présentés au sein de l'exposition.



LE PALAIS AUX 7 PORTES P7P

Dans la salle de Médiation se trouve la reproduction du « *Palais aux 7 portes (P7P)* » ainsi qu'un film montrant ce lieu exceptionnel situé au cœur du LAC.

« *Le Palais aux 7 Portes* » est un musée pour garder vivants les gens qui sont passés ici (...) Dans quelques années, le P7P sera devenu le sarcophage de vingt-huit artistes venus à La Réunion à la fin du vingtième siècle. » Vincent Mengin-Lecreux

Le chiffre sept si souvent frappé des signes du destin vient une nouvelle fois affirmer sa magistrature. Il n'évoque pas ici les sept sacrements de la chrétienté, mais peut-être d'autres perspectives, les sept portes d'entrée de la vie, les sept portes de Venise chères à Corto Maltese, ou encore les sept portes de Jérusalem et les sept portes du monde ; sans oublier la création du monde en sept jours.

Le principe déterminé par Vincent Mengin-Lecreux est simple : construire un bâtiment dans lequel les sept portes et leurs quatre figures annonceront une œuvre originale conçue pour le lieu par vingt-huit artistes, dans un espace égal de 2,5 x 2 mètres et de 3 mètres de haut attribué à chacun d'eux.

Les artistes contactés donnent leur accord, il faut désormais construire le bâtiment. Vincent le conçoit comme la partie pérenne de son projet, la plus proche de l'éternité d'un musée. Ce ne sera pas un sanctuaire mais un palais (aussi espéré et conquis que celui du Facteur Cheval), auquel il faudra accéder par un pont-levis. Vincent en précise l'usage, « Dans le musée, j'entends «amuser» ».

Le principe pour chaque artiste était de réaliser une œuvre en lien avec La Réunion, muséale et donc définitive. Ce qui fut fait, à l'exception d'Hervé Di Rosa qui a créé une œuvre évolutive, cabinet de curiosités pouvant selon son désir se transformer au fil du temps.

Le public y découvre de porte en porte et de case en case : *Nautilus* de Jacques Poli, *Zié Paradé* de Yann Dugain, *974* de Peter Klasen, *Ivy* de Jan Voss, *Les etc.* du paysage de Christian Bouillé, *La Case Baba d'Erró*, *Affranchir* de Jean-Bernard Grondin, *Fable* d'Alix Pothin, *La Maison dorée* de Gérard Diaz, *Le Trésor des Meeps* de François Arnal, *Saint Expédit* de Jean-Louis Vila, *La Révolte dérisoire des poissons* de Hugh Weiss, *Aucune langue n'est étrangère* de Willem, *À La Réunion* de Sabine Weiss, *Les Murs ont des oreilles* de François Martin, *Résidence d'artistes* de Vincent Mengin-Lecreux, *La Famille* de Joël Kermarrec, *Sans titre* d'Erik Dietman, *Coupe/Mémoire* de Vladimir Velickovic, *Fissure dans la lave, pétales de langues de feu* de Nils-Udo, *Le Conte de l'île* de Claude Viseux, *La Conversation créole* de Christian Jaccard, *Coco fesse* d'Hervé Télémaque, *Pour une Pierre de l'île* de Mark Brusse, *Sans titre* de Bob Verschueren, *Cabinet de curiosités* d'Hervé Di Rosa, *Naissance de Vénus au large de La Réunion* de Bernard Rancillac, *Et pourquoi pas* de Gérard Schlosser.

Vincent Mengin réalise un film sur chacun d'eux et leur demande de rester seul devant la caméra et de parler (ou non) durant près de trente minutes.

>> Le Palais aux 7 Portes a été reproduit sur bâches à échelle 1 spécialement pour l'exposition. Cette maquette grandeur nature est présentée dans la salle de médiation.



LES PISTES PEDAGOGIQUES

En fonction des artistes et des projets, nous découvrons des manières de faire, des procédés, des démarches et des postures différentes. L'artiste use de techniques, d'outils et de médiums divers pour créer et donner forme et sens à une œuvre.

Chaque processus est différent, et donne parfois lieu à des courants, des mouvements que l'on inscrit dans l'histoire de l'art. D'autres restent plus autodidactes et inclassables.

Cette partie propose des pistes de lecture d'une œuvre ou d'une démarche artistique, et quelques axes d'approches pour se l'approprier, la réfléchir, la mettre en lien ou non avec ses propres préoccupations, son rapport à soi-même, aux autres et au monde.

L'œuvre de Vincent Mengin-Lecreux provient de sa vision totalisante de l'art. Chez lui tout se rejoint, la famille, les publics, les médiums... l'ensemble naît de la rencontre et du combat.

Très jeune il est fasciné par le catch ou le spectacle du combat, intérieur comme social et humain, dont nous sommes chacun partie prenante en tant qu'acteur ou spectateur. C'est aussi l'engagement, parfois kamikaze, dans ses rêves les plus fous et les luttes pour les causes qui nous sont propres. C'est le réel et l'artifice, la vérité masquée, l'illusion, le jeu, le rire et la mort qui sont autant de leitmotivs que d'ingrédients nourrissant une vie comme une œuvre, celle d'un homme engagé et farceur, semblant vouloir déjouer la vacuité de l'existence par la création.

Car si la mort plane à travers les linceuls, les revolvers, les sectes ou les guillotines, c'est bien de vie dont il s'agit dans cette exposition. L'histoire d'une vie en rétrospective, sorte d'hommage anthume, ritualisée et mise en scène, en conte et en mythe.

La pluralité des œuvres produites par Vincent Mengin, explorant les pratiques du dessin, l'aérographe et la peinture, la sculpture, la photographie et le cinéma en passant par l'installation ou l'environnement, semble ainsi porter, comme le souligne François Barré dans son ouvrage consacré à l'histoire du LAC, L'île au trésors, « l'ambition de la trace qui restera et empêchera l'effacement et la disparition. »

AXES THÉMATIQUES : ART ET VIE CONFONDUS

1) ŒUVRE D'ART TOTAL

« Nous pourrions nommer ce lieu l'espace muséal de l'imaginaire. » Jeanne Oussane-Piton.

Une œuvre d'art totale se caractérise de manière générale par l'utilisation simultanée de médiums et disciplines artistiques multiples, et par la portée symbolique, philosophique ou métaphysique qu'elle détient. C'est l'esthétique de la synthèse des arts, née du désir de refléter l'unité de la vie.

Sorte de cabinet de curiosités, le LAC conçu et construit par Vincent Mengin-Lecreux peut ainsi être appréhendé et visité comme un lieu de vie et d'art total, où création artistique et vie quotidienne se nourrissent l'une l'autre. Plus qu'un lieu même, c'est une œuvre personnelle monumentale née d'un projet intime et familial, qui s'est bâti en même temps que se sont bâtis ses murs, érigés sans certificats officiels ni modèles institutionnels prédéfinis, du seul rêve et de la volonté d'un homme.

La vie d'une famille et son devenir personnel se mêle à cette aventure professionnelle; le bricolage et l'aménagement se mêle à la conduite d'une politique artistique; l'œuvre personnelle de Vincent Mengin se fonde au projet collectif.

Idéal et Imaginaire se rencontrent ainsi dans les recoins du Palais, de la Chapelle, de la Case et des Jardins qui s'érigent comme autant d'œuvres d'art interconnectées les unes aux autres, habitées et traversées des sculptures, peintures, installations, environnements, combinaisons, traces, dessins, volumes, photos, vidéos et performances produites par l'artiste et nourries des productions de ceux qui ont un temps croisé son univers.

Maître en son royaume, Vincent Mengin dit pouvoir, avec le recul, regarder une seule et même œuvre aujourd'hui. Une œuvre « à la recherche d'un absolu puisé dans l'art, dans la création d'un autre monde qui n'aurait de racines ni religieuses ni idéologiques mais balancerait entre l'espoir de la fête et la proximité de la mort (...) » (François Barré).

Références :

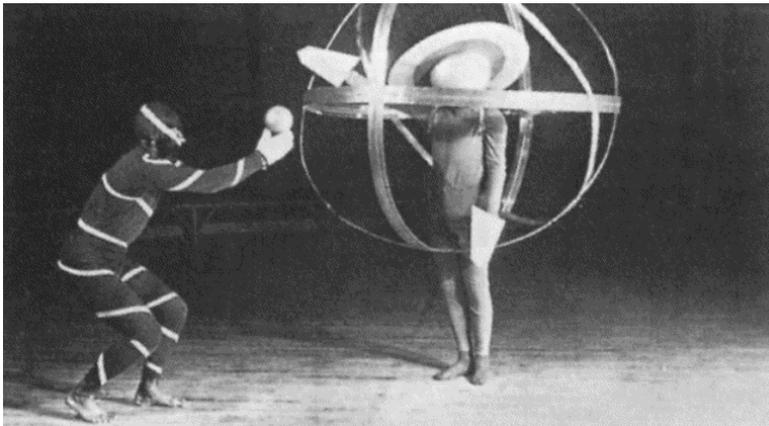
- Le projet d'œuvre d'art totale (Gesamtkunstwerk) avait été déjà élaboré par le romantique Otto Philip Runge. Richard Wagner est considéré comme le premier à avoir réalisé une œuvre d'art totale, notamment à travers ses opéras écrits et dirigés à Bayreuth.

En théâtre, Antonin Artaud se met en quête du « théâtre pur » dans lequel son, image et mots veulent traduire la vie sous son aspect universel.

Le concept a également été transposé dans un courant architectural pour lequel l'intégration d'œuvres d'art, la décoration intérieure, le mobilier, la conception des espaces ou des jardins revêtent autant d'importance que le bâtiment lui-même.

- Les artistes du Black Mountain College, université libre expérimentale et plateforme pour les pratiques artistiques d'avant-garde fondée en 1933 près d'Asheville aux États-Unis, ont réactivé l'idée d'œuvre d'art totale par le biais de la performance et des happenings se déroulant dans les années 50, où danse, théâtre, musique et arts plastiques se déclinaient simultanément dans un temps unique.

Event de John Cage : The Ruse of Medusa, 1948.



- En art contemporain, on peut citer la série des Cremaster de Matthew Barney qui ont également suivi les grandes lignes d'une œuvre d'art totale : cinéma, sculpture, performance, dessin s'y agencent conjointement à chaque étape de l'œuvre.

Matthew Barney, Cremaster 4, 1994.



- Aujourd'hui, les artistes Dejode&Lacombe ne cessent de développer les excroissances d'une œuvre construite comme une micro nation, destinée à la diffusion de créations actuelles, orientées sur des problématiques d'auto-gérance, de survie, de défense et de nomadisme. Floating Land est ainsi habitée d'une multitude d'œuvres toutes reliées à cette cité autonome dont l'objectif est de prendre la forme d'une île flottante mobile et devenir un lieu d'accueil et de vie dans laquelle des artistes seront conviés à collaborer à la mise au point d'un système auto-géré et à adopter, de façon éphémère, la nationalité floating landaise.

Sophie Dejode et Bertrand Lacombe, Floating Land, work in progress.



Bibliographie :

- K. F. Trahandorff , Traité d'esthétique, 1827.
- C. Amiard-Chevrel et al., L'Œuvre d'art totale, éd. du C.N.R.S., Paris, 1995.
- T. Picard, L'Art total, grandeur et misère d'une utopie (autour de Wagner), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.
- M. Lista, L'Œuvre d'art totale à la naissance des avant-gardes, 1908-1914, C.T.H.S.-I.N.H.A., Paris, 2006.
- J.-Y. Bosseur, L'Œuvre ouverte, d'un art à l'autre, Minerve, Paris, 2013.

Mots clés : Utopie, dystopie, transdisciplinarité, transversalité, fictions politiques.

2) MYTHOLOGIE PERSONNELLE

« *Son projet dessine l'autoportrait d'un homme, d'une famille, d'une île.* » François Barré.

Se raconter, se montrer, s'exposer est l'une des tendances de l'art apparaissant dans les années 70 et jusqu'à aujourd'hui. Elle consiste à mettre en œuvre sa propre vie en composant des « œuvres-récits ». À travers l'histoire de son univers quotidien, de celui de ses proches, l'artiste adapte le réel à ses formulations personnelles et cherche à révéler des vérités, à exprimer l'homme dans sa réalité la plus intime en empruntant souvent la voie de la fiction ou l'auto-fiction.

De la même manière que les lieux, les œuvres plastiques et les films de Vincent Mengin soutiennent la construction d'une œuvre biographique, fantasmatique et proliférante.

Elles prennent autant la forme de chroniques de la vie du LAC et de ses habitants permanents ou éphémères – artistes, voisins, enfants des écoles, professionnels, que celui d'un « délire » personnel et singulier. En devenant artiste et fondateur du LAC, Vincent Mengin décide, comme il le dit lui-même, de rester bloqué une bonne fois pour toutes à l'âge de 7 ans « pour poursuivre un jeu dont il invente les règles au fur et à mesure ».

Sa vie, ses histoires, fantasmes, rencontres, rêves, fantômes, souvenirs ou désirs sont ainsi mis en œuvres, en films et en récits. A 32 ans, Vincent Mengin creuse sa propre tombe en contre-bas du terrain aujourd'hui graffée par l'artiste JoOne, qu'il rehaussera 30 ans plus tard d'une statue de bronze à son effigie, et pose question de ce que devient l'œuvre d'un artiste après sa disparition.

Focus Iconographie : Le catch, la dualité, le sexe, la croyance et la mort sont ainsi des thèmes, symboles et figures récurrents dans le travail de Vincent Mengin.

Il raconte : « Autrefois, j'avais un cahier de catch. J'allais dans les cafés, on me donnait les affiches. Je décollais les affiches sur les murs... J'étais fan de deux catcheurs mythique : l'ange blanc et le bourreau de Béthune (que l'on retrouve d'ailleurs dans mon film : « l'ange blanc, le bourreau de Béthune et la Joconde »). J'habitais en face de studios de cinéma et d'une zone industrielle, j'ai vu un jour le bourreau de Béthune cagoulé arriver en Cadillac rose au milieu des usines Renault et des prolos parce qu'un match avait lieu à la patinoire. J'apprends que l'Ange blanc habite avenue de la reine à Boulogne Billancourt, je pars à sa recherche et trouve son appartement, la concierge me dit qu'il n'est pas là mais au boulot. Désillusion. » (interview Vincent Mengin)

« *Le Catch, c'est du chiqué* » nous dit l'artiste. « *Et c'est pour ça que c'est bien. C'est contourner le réel, la loi, l'administration ...* »

La cagoule est ainsi, parmi d'autres, un élément récurrent dans ses œuvres, que l'on retrouve mis en scène autour d'étranges rituels. Pour lui, c'est aussi bien un signe ostentatoire du terrorisme que de la police, des voyous que des justiciers.

« *C'est une imagerie naïve, qui nous propulse sur le ring de l'actualité, tout en gardant à distance du réel.* » (VM)



Références :

- Expositions : à la Documenta V de Kassel en 1972, le commissaire d'exposition Harald Szeemann crée une section qu'il nomme Mythologies individuelles et fera date dans l'histoire de l'art contemporain.

- Michel Journiac, artiste emblématique de l'art corporel en France, se prend lui même comme sujet et objet de ses œuvres et questionne le corps (intime, social, érotique ou politique) autour de rituels performatifs.

Michel Journiac, Hommage à Freud, 1972



- Christian Boltanski, figure de l'art contemporain en France, retrace une histoire et une mémoire à la fois personnelle et collective à travers ses œuvres autobiographiques où l'inconscient, l'enfance et la mort sont omniprésents.

Monuments, 1985.



- Sophie Calle, grande figure de l'art actuel, use de tous les supports et de tous les médiums dans son travail d'artiste pour faire de sa vie, et notamment des moments les plus intimes, une œuvre d'art.

Visuel 6 : Sophie Calle, Histoires vraies, (1988-2003). (De très courts récits racontant chacun une période, un événement, un changement de sa vie qu'elle illustre d'une photographie où elle se met en scène.)

Histoires vraies, (1988-2003).



Bibliographie :

- Roland Barthes, Mythologies, Paris, Seuil, 1970.
- Harald Szeemann, Individuelle Mythologien, Berlin, Merve Verlag, 1985
- Allan Kaprow, L'art et la vie confondus ; textes réunis par Jeff Kelley ; Paris : Centre Georges Pompidou, cop. 1996.
- Paul Ardenne, « Expérimenter le réel, art et réalité à la fin du XXe siècle », in : Paul Ardenne, Pascal Beausse et Laurent Goumarre (dir.), Pratiques contemporaines. L'Art comme expérience, Paris, Dis voir, 1999.
- Isabelle de Maison Rouge, Mythologies personnelles : L'Art contemporain et l'intime, Scala, 2004.
- Perin Emel Yavuz, « La mythologie individuelle, une fabrique du monde », Le Texte étranger [en ligne], n° 8, mise en ligne janvier 2011.

Mots Clés : Autofiction , photobiographie, récit personnel, fable, conte, autoportrait.

3) ART BRUT et FIGURATION NARRATIVE

« Les Singuliers de l'art travaillent sans apprentissage, sans modèles hérités, ni savoir transmis, sans marché défini et ont fort peu à voir avec les artistes » - Raymonde Moulin.

L'art brut (ou art singulier) est un terme inventé par le peintre Jean Dubuffet, suivant les découvertes et les travaux faits par le docteur Hans Prinzhorn dans les années 1920 sur l'art des « fous », pour désigner les productions de personnes non professionnelles de l'art, œuvrant en dehors des normes esthétiques convenues (marginaux, autodidactes isolés, personnes internées, etc..) C'est un art spontané, sans prétention culturelle et sans démarche intellectuelle, où se manifeste la seule fonction de l'invention. L'une des œuvres les plus marquantes de ce « courant » est Le Palais Idéal du Facteur Cheval, souvent cité par Vincent Mengin-Lecreux.

Dans les œuvres de Vincent Mengin-Lecreux, les sujets, les matériaux utilisés et les moyens de transposition semblent ainsi émerger de leur propre fond, sans raccordements aux codes, modèles, mouvements ou courants historiques de l'art. L'opération artistique est brute, opérée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir de ses propres impulsions.

Vincent Mengin-Lecreux n'a également que faire du marché, des institutions et des circuits officiels en tant qu'artiste. Son univers se déploie autour de lui, sa vie, sa psyché et son chez soi, n'attendant nulle reconnaissance et ne cherchant pas l'exposition ou la diffusion ; tout comme son lieu, le LAC, né en marge des certificats institutionnels et officiels.

Son travail se nourrit pourtant de celui des artistes dont il croise le travail, qu'il reçoit et accompagne au LAC depuis plus de 30 ans, notamment de ceux qui ont fait l'histoire du lieu.

On retrouve par endroits les marques du surréalisme dont le travail des poupées disloquées de Hans Bellmer, l'esprit dadaïste des machines infernales de Tinguely, le nouveau réalisme nourri à l'art brut de Niki de Saint Phalle, la figuration narrative de Peter Klasen, Hervé Télémaque, Erro ou Jan Voss, pour ne citer qu'eux, que l'on retrouve dans les collections du Palais aux 7 Portes.

La figuration narrative est un mouvement artistique apparu, principalement dans la peinture, au début des années 1960 en France, dans le cadre du retour à la nouvelle figuration. C'est un courant d'expression qui restreint le champ de la nouvelle figuration en considérant comme narrative toute œuvre qui se réfère à une représentation figurée dans la durée, intégrant objets ou séquences d'images, et qui veut généralement redonner à la peinture une fonction politique et critique envers le pouvoir capitaliste. Il s'inspire de la bande dessinée, du cinéma, de la photographie, de la publicité..., de l'ensemble des images du quotidien. Les thèmes des œuvres sont rattachés le plus souvent aux scènes de la vie de tous les jours, ainsi qu'aux revendications sociales ou politiques.

Chez Vincent Mengin-Lecreux, ces influences se traduisent à travers les images, les films ou les volumes usant de la récup, du détournement et du recyclage, et traitant des sujets qu'il fait siens de manière toujours farceuse ou provocatrice, incluant une part de jeu, de naïveté et de désordre organisé selon ses lois propres, anti-conceptuelles, minimalistes, pop ou académiques.

Focus Matériau : *« Les pneus récupérés sont d'abord, dans leur déshérence, leur passé effacé, leur plasticité même, un matériau magnifique, symbole et ruine d'une civilisation automobile, de sa mobilité et de sa dangereuse prodigalité. « Après le cyclone de 1989, je coupe un arbre, deux arbres sont tombés. J'ébranche le troisième et je mets des pneus. J'ai inventé l'arbre à pneus. La technique pour fabriquer un arbre à pneus est assez simple, il faut bétonner le pneu de base en scellant un tube rond se terminant par un pas de vis. Le poids du béton va le stabiliser et on visse un tube de cinq ou six mètres, dans lequel on enfle les pneus. Les arbres de six mètres de haut comprennent environ vingt-cinq pneus. » VM ».*



Références :

- **Le Facteur Cheval** : Indépendamment de tout courant artistique, il construit, sans aucune règle d'architecture, son Palais idéal, aujourd'hui reconnu comme une oeuvre d'art brut et classé Monument Historique en 1969 par André Malraux alors Ministre de la Culture, au titre de l'art naïf.

Le Facteur Cheval, Le Palais Idéal, 1879 à 1912.



- **Hans Bellmer** est l'un des artistes majeurs du surréalisme. Son oeuvre se construit sur l'obsession des poupées, habitantes d'un univers à la frontière entre l'onirisme, l'érotisme et la mort.

Visuel 8 : Hans Bellmer, La poupée, 1936.



- **Errò** : grande figure de la figuration narrative, son oeuvre dénonce les aberrations de notre société : consommation dirigée, érotisme mercantile, américanisation de l'existence... en usant de la profusion des images et en inventant des formes de narrations et des grilles de vocabulaire visuel.

Visuel 9 : Errò, Silver Surfer Saga, 1999.



- **Jean Tinguely et Niki de St Phalle** : De 1988 à sa mort, Jean Tinguely crée le Torpedo Institut dans une ancienne fabrique de verre, entre Fribourg et Lausanne. C'est la plus grande œuvre jamais conçue par l'artiste qu'il considère comme un Antimusée. Entièrement obscurci, l'espace accueille cent vingt machines de Tinguely orchestrées, représentant l'ensemble du parcours de l'artiste. De son côté, entre 1979 et 1993, Niki de Saint Phalle crée Le jardin des Tarots situé en Toscane: un environnement d'art ésotérique constitué de sculptures monumentales habitables, mêlant celles de l'artiste à celles de son mari Jean Tinguely. Tous deux y vécurent et les expérimentèrent avant de les ouvrir au public.

Jean Tinguely, Torpedo Institut (œuvre L'enfer, un petit début, 1984)

Niki de St Phalle, Le jardin des Tarots.



Bibliographie :

- Gilles Ehrmann, Les Inspirés et leur demeure, Paris, La Temps, 1962
- Michel Thévoz, L'Art Brut, Genève, Albert Skira, 1975
- Collectif ARC2, Les Singuliers de l'art, Paris, Musée d'art moderne de la ville de Paris, 1978
- Claude & Clovis Prévost, Les Bâisseurs de l'Imaginaire, Paris, Éditions de l'Est, 1990
- John Maizels, L'art brut, l'art outsider et au-delà, Paris, Phaidon, 2003
- Laurent Danchin, Art Brut, L'Instinct créateur, Paris, Gallimard, 2006
- Céline Delavaux, L'Art brut, l'art sans le savoir, Paris, Palette, 2009
- Carine Fol, L'Art Brut en question / Outsider Art in Question, CFC-Éditions, 2015

Mots Clés : art brut, surréalisme, dadaïsme, nouvelle figuration, figuration narrative, détournement, recyclage, récupération.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE : ~~~~~

- Vincent Mengin-Lecreux, Ecoutez les zimages, ed.LAC, 2005.
- Vincent Mengin-Lecreux, Un artiste, une île : Erro, ed.LAC, 2005.
- Vincent Mengin-Lecreux, 25 ans, ed.LAC, 2005.
- Jeanne Oussane-Piton, Vincent Mengin-Lecreux et l'oeuvre muséale, in Recherches en esthétique (revue du Cereap, Centre d'études et de recherches en esthétique et arts plastiques), Le Trouble, décembre 2011.
- François Barré, «L'île au trésor ou la saga des Mengin», Editions Jannink, 2016.

PROPOSITIONS D'ATELIERS (adaptables à tous niveaux) ~~~~~

Nous serons heureux de recevoir les traces photos des créations de vos élèves dans le cas où vous mettriez en oeuvre nos propositions d'atelier en classe ! Merci de les envoyer à l'adresse suivante : (contact, renvoi adresse service com ou médiation CdA? + publication sur page dédiée du site ?)

Atelier 1 : Totem'Récolte.

A l'aide de ce qui se trouve autour de toi, des éléments qui habitent ton environnement, des objets, images, matières et matériaux qui fabriquent ton quotidien, qui nourrissent ton imaginaire et/ou construisent ton identité, opère des choix et agence ces éléments entre eux de manière à produire ton totem. Ecris en quelques lignes l'histoire imaginaire et les pouvoirs de celui ci.

Ouverture performance : Imagine un rituel autour de celui ci. (Trace photo ou vidéo, action personnelle ou collective, espace public ou privé).

Atelier 2 : Le Royaume.

Sur la base de planches ou carnet de croquis, et/ou de maquette 3D (numérique et/ou physique), imagine

un lieu reflétant ton histoire, tes rêves, ton utopie.

Choisis une ligne directrice (un mot, une couleur, une forme, une idée, une envie, une humeur). Imagine les espaces, leur agencement et leurs fonctions en suivant cette ligne.

Maître en ces lieux, inventes-en les règles de vie, l'allure et l'atmosphère, l'emplacement géographique et le nom. (passage du dessin à la maquette).

Ouverture projet : partenariat FabLab et impressions 3D des projets.

Liens aux programmes (suggestions) :

L'objet et son environnement

6èmes : Explorer les modalités et les lieux de présentation de l'objet (exposition, installation, intégration ; le musée, la vitrine, l'espace quotidien, l'écran) et plus particulièrement le traitement (le cadre, le socle, le piédestal).

Images, oeuvre et fiction/ images, oeuvre et réalité :

5èmes : « élaborer des dispositifs plastiques, graphiques, photographiques, environnementaux, scénographiques, sculpturaux, architecturaux susceptibles d'aboutir à une mise en image d'univers imaginaires, fictionnels. »

>> La construction, la transformation des images : les interventions (recouvrement, gommage, déchirure...).

>> Les images dans la culture artistique : ses significations, les symboliques auxquelles elle réfère, ses relations avec les mythologies.

Les images et leurs relations au réel

4èmes : dialogue entre l'image et son référent « réel », source d'expressions poétiques, symboliques, métaphoriques, allégoriques ; la matérialité et la virtualité.

L'espace, l'oeuvre et le spectateur

3èmes : Concevoir et projeter l'espace, l'expérimenter physiquement par la perception et la sensation.

>> L'espace, l'oeuvre et le spectateur dans la culture artistique : aborder l'oeuvre dans ses dimensions culturelles.

- Produire du sens en disposant des objets, des matériaux, des volumes dans un espace déterminé.

- Prendre en compte le lieu et l'espace comme éléments constitutifs du travail plastique.

L'expérience de la matérialité

2des : Origines et processus de transformation des matières.

Explorer et expérimenter la manière dont la matérialité de l'oeuvre se déploie dans l'espace.

- concevoir, projeter, réaliser en deux dimensions et en volume.

- choisir ses propres moyens d'expression en fonction d'un projet.

- recherche d'une articulation entre dessin et matérialité.

Figuration et image / Figuration et construction

1ères : Distance de l'image à son référent - la fiction / Espace physique, littéral, suggestif, narratif etc...

Le chemin de l'oeuvre/L'espace du sensible

Terminales : la formalisation de l'oeuvre engageant les modes de sa diffusion, de son exposition et des commentaires qu'elle suscite / la mise en situation de l'oeuvre dans les espaces de monstration.

Rédaction dossier pédagogique : Leïla Quillacq et Nathalie Gonthier pour la Cité des Arts, Avril 2016.

Réservation pour les visites accompagnées

Notre équipe de médiateurs culturels :

Ana Rivière : 0693 92 99 07

Karine Lallemand : 0693 21 74 49

Leila Decomble : 0693 21 74 50

Damien Batou : 0693 21 74 45



professeur relai de la Cité.

Joël Caillasson : 0692 92 17 18



Cité des Arts
23 rue Léopold Rambaud
97490 Sainte-Clotilde
0262 92 09 90
www.citedesarts.re